

***La Traversée*, Florence Mialhe, 2020 : une technique unique d'animation**

par Gaëlle Zidat

Après le pillage de leur village, Adriel et Kyona se retrouvent en exil sur la route. Frère et sœur sont livrés à eux-mêmes et doivent se débrouiller seuls pour s'en sortir. Pendant ce voyage semé d'embûches à la fois fantastiques et bien réelles, ils vont tenter d'échapper à des personnages mal intentionnés et rejoindre un endroit plus agréable pour vivre. Cette traversée sera l'occasion pour eux de quitter progressivement l'enfance.

Pour réaliser ce film d'animation, la réalisatrice et peintre Florence Mialhe utilise la technique de la peinture animée. Ce procédé consiste à peindre un tableau avec de la peinture à huile. Celui-ci est ensuite placé sous une plaque en verre. La superposition de plusieurs plaques de verre au dessus du tableau permet à la réalisatrice de modifier la peinture sans effacer le tableau initial. C'est cette technique de peinture particulière qui engendre l'animation de l'image. En effet, l'objectif d'un appareil photo est fixé perpendiculairement à l'axe du support peint et prend un cliché. Il s'agit d'un des nombreux clichés qui va permettre la création du mouvement.

« Le mouvement naît des mutations progressives de la matière¹. »

La création des décors : un défi de production

Après huit courts-métrages tel que *Shéhérazade* et *Au premier dimanche d'août* dans lesquels Florence Mialhe développe cette technique singulière de « l'animation sous la caméra »², elle réalise son premier long-métrage d'animation. *La Traversée* est coécrit avec l'écrivaine Marie Desplechin et coproduit avec l'Allemagne et la République Tchèque. Ce passage au long-métrage est un défi car, dans ses courts-métrages, la réalisatrice a l'habitude de peindre elle-même tous les tableaux, mais pour *La Traversée* elle va être obligée de déléguer le travail afin de respecter les délais de production. C'est ainsi que la cinéaste accompagnée de sa productrice, Dora Benousilio, et de son assistante-réalisatrice, Soline Fauconnier, embauche une dizaine de décoratrices chargées de peindre les cinq-cents « fonds » qui seront les futurs décors du film³. Dans le cinéma d'animation, le métier du décorateur consiste à peindre ou à créer numériquement les paysages et personnages du film. A contrario, dans le cinéma traditionnel, le décorateur fabrique l'architecture et le mobilier que l'on verra à l'image.

¹ Jacques Kermabon, dossier « Regards croisés sur *La Traversée* », Occitanie Films, p. 2. En ligne : https://www.occitanie-films.fr/wp-content/uploads/2021/09/Regards_Croises_LA_TRAVERSEE_Site_Occitanie_Films.pdf

² *Ibid.*

³ Propos de Florence Mialhe recueillis dans le *making of* réalisé par Loïc Mahe, Arte, 2021. Toutes les autres citations de Florence Mialhe données sans references dans ce texte sont issues de cette source.



Doc. 1 : L'atelier de La Ménagerie. Capture d'écran du *making of* de *La Traversée* réalisé par Loïc Mahe, produit par Arte, 2021.

Selon la réalisatrice, il s'agit d'un double défi car il faut transmettre aux décoratrices son univers pictural tout en laissant à chaque peintre sa singularité, sa touche artistique. Chaque décoratrice s'occupe de peindre plusieurs décors correspondant à un chapitre du film et à un thème pictural. Chaque thème est assigné à une décoratrice en fonction de son style et de sa palette de couleurs. Une fois le scénario terminé, Florence Mialhe s'empresse de peindre sur un rouleau de ticket de caisse le film dans son entièreté. Elle a le besoin de coucher sur papier les couleurs de chaque séquence qu'elle imagine dans le film. Ce rouleau est imprimé en version agrandie et accroché sur les murs de l'atelier pour que les collaboratrices y aient accès de manière lisible.



Doc. 2 : Rouleau de ticket de caisse peint par Florence Mialhe. Capture d'écran du *making of*.

Par la suite, la cinéaste fabrique plusieurs autres documents dans l'optique de guider les décoratrices dans l'élaboration du film. Elle crée une centaine de « pochades » (ambiance colorée) et des cahiers de couleurs correspondant au ton de chaque chapitre du film. Elle peint également des « pré-tableaux » afin que les décoratrices appréhendent son style, son trait, son rythme de dessin. Enfin, elles observent Florence Mialhe en train de peindre pour être au plus près de sa façon de faire.



Doc. 3 : «Pochades » confectionnée par Florence Mialhe. Capture d'écran du *making of*.



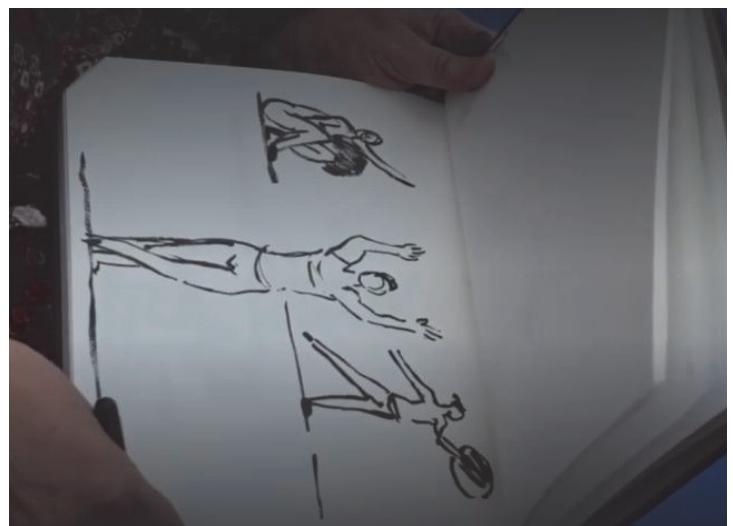
Doc. 4 : Cahier de couleurs réalisé par Florence Mialhe. Capture d'écran du *making of*.

L'animation de la peinture : « pas le droit à l'erreur »

A cause des soucis de financements liés au long processus de fabrication du film (écriture, peinture des décors, animation), *La Traversée* est animé par trois équipes d'animation à Toulouse, Berlin et Prague. Une image prend environ quinze minutes à être réalisée, sachant qu'au cinéma la vitesse de défilement est de 24 images par seconde pour donner l'illusion du mouvement. On compte ainsi six heures de travail par seconde de film.

« Tout ne s'anime pas en même temps et en peinture on n'a pas le droit à l'erreur, on y va directement, c'est la matière qui bouge donc la moindre image qui ne va pas, ça se voit. Il faut que tout le mouvement soit cohérent. »

L'animatrice Marion Juin explique que les dessins sont placés sous plusieurs plaques de verre afin de séparer les niveaux lorsque les éléments de la peinture ne s'animent pas au même moment. Elle prend l'exemple du plan dans la décharge où Kyona est assise et une foule arrive en courant : la foule est sur le niveau du dessus. En effet, afin que couleurs et les traits de peintures ne se mélangent pas, elles sont séparées par les plaques de verres. Selon la réalisatrice, pour animer ce genre de film il faut aussi avoir des compétences en peinture et en dessin. C'est pourquoi, pour la création de certains personnages, les animatrices se sont déplacées pour avoir des modèles. Par exemple, elles ont été dans une école de cirque et ont dessinés des jeunes femmes funambules. Le but était de s'entraîner à dessiner et à animer le mouvement des personnages funambules que l'on voit dans le cirque ambulant du film.



Doc. 5-6-7 : Captures d'écran du processus de création dans le *making of*.

« Ma technique de peinture animée est un peu comme un numéro d'équilibriste sans filet. Je peins directement sous la caméra avec tout ce que cela implique de risques, d'intuitions, de hasards et d'exigences. »

Le souci d'une unité picturale pour un film poétique

« La grosse difficulté de ce film était qu'il fallait qu'on invente une façon de faire travailler douze bancs-titres en même temps en gardant une cohérence graphique entre eux. Il ne fallait pas que certains morceaux animés en Allemagne soit vraiment différents de ceux qui avaient été animés à Prague ou en France. »



Doc. 8 : Florence Miailhe en train de peindre, photographie du dossier de presse du film,

Si le film est unique c'est certainement parce que tout part du dessin : les décors sont des peintures, les dialogues sont écrits en fonction des peintures pour que la synchronisation fonctionne et la musique est composée à partir des thèmes picturaux. La structure même du film est composée en chapitres et chacun correspond à une saison, à des couleurs et à un conte. Le rôle central du dessin est même en abyme dans le film puisque Kyona effectue ce voyage avec un carnet dans lequel elle dessine toutes les personnes qu'elle rencontre...



Doc. 7 : Photogramme du film *La Traversée*, dossier de presse du film ; carnet de dessin de Kyona.

« *La Traversée* n'a pas d'équivalent. Il ne réplique rien et il n'est pas répliquable.⁴ »

⁴ Propos de Marie Desplechin recueillis dans le *making of* réalisé par Loïc Mahe, Arte, 2021.